

Un nouveau guide pour la musique d'avenir

Nouvel homme fort de l'Orchestre de chambre de Genève, Frédéric Steinbrüchel veut étendre les confins du classique. Portrait.

Rocco Zacheo

Si son pire ennemi n'aurait pu lui souhaiter intronisation aussi enchevêtrée, Frédéric Steinbrüchel est depuis une poignée de mois le nouveau timonier de l'Orchestre de chambre de Genève (OCG), succédant ainsi à Andrew Ferguson à la tête de ce maillon crucial qu'est le secrétariat général. Aujourd'hui, on pourrait légitimement se demander si ses premiers pas dans les couloirs de l'institution n'ont pas été accompagnés par des regrets éternels, surgis alors que la tâche qui lui est subitement tombée sur la tête s'est mise à grossir jusqu'à déborder un cahier des charges normalement constitué. C'est qu'en prenant progressivement possession de son nouveau poste, l'homme a dû faire face à une pluie d'interdictions édictées depuis Berne pour contrer la pandémie. Ce qui a eu la faculté de faire progressivement plier, puis de mettre à genoux tous ceux qui avaient affaire avec les arts de la scène. Au mois de mars, donc, le secrétaire général fraîchement nommé a dû réinventer tout un monde. Le sien et celui de musiciens désormais empêchés de jouer en public et de répéter en bande.

Abattre les palissades

Attablé dans un restaurant de la place, l'homme ne semble pourtant pas avoir accusé le coup. Sur un ton de voix égal et dépassionné, Frédéric Steinbrüchel vous rappelle les premiers concerts à jauge amputée, il vous renvoie ensuite à un événement musical donné en streaming par l'OCG et qui est parvenu à captiver 10'000 internautes. Ce furent ses premiers gestes, abordés avec calme, pour remodeler en vitesse les rendez-vous avec les mélomanes. L'inquiétude? Elle finit par se manifester lorsqu'il évoque un document de travail émanant de la Confédération qui indique les dispositions à prendre à l'avenir au sein des orchestres: «On préconise de laisser dix mètres carrés d'espace vide pour chaque pupitre, ce qui est parfaitement irréaliste. On se base, dans les arguments, sur des craintes qui n'ont pas lieu d'être, laissant entendre que les instruments à vent pourraient propager loin autour d'eux le virus. Or, des études très sérieuses menées en Allemagne, auprès des prestigieuses Berliner Philharmoniker, montrent que ce danger est inexistant.» En attendant les communications officielles venant de Berne et en espérant que le brouillard se dissipe, il faut néanmoins passer par-



Frédéric Steinbrüchel, administrateur de l'Orchestre de chambre de Genève. STEEVE IJUNCKER-GOMEZ

delà le Covid-19, imaginer les suites et dessiner des stratégies pour son orchestre. Et sur ce terrain, le secrétaire général ne dévie pas des préoccupations qui touchent tous les professionnels du domaine. Il est question de renouveler le public, dont la pyramide des âges n'a rien de vraiment rassurant. Il faut repenser du coup les offres et revoir les formats. «Nous devons dépasser les pratiques courantes, où le spectateur entre dans la salle, consomme son concert pour ensuite retourner chez lui. On doit réfléchir à la manière de l'accueillir, de l'accompagner et de présenter les œuvres jouées, en imaginant

par exemple des éléments d'explication donnés oralement durant le concert.» Les barrières entre scène et public? Il faudrait les dissoudre et les rendre plus souples selon Frédéric Steinbrüchel. Et faire de même avec les palissades qui délimitent les styles musicaux. Oser le mélange donc, en incluant des disciplines comme la danse, le *mapping* et, pourquoi pas, «même le hip-hop», ose le secrétaire.

Violoncelle et EPFL

La nécessité de renouvellement est d'autant plus aiguë que l'OCG demeure, dans

son fonctionnement, une entité unique dans le paysage, une partie de ses activités, 30% environ, étant tournée vers des prestations rémunérées auprès des chorales et autres acteurs du paysage musical romand. À ce socle consistant s'ajoutent six concerts de saison et d'autres événements produits par la maison. C'est sur ce segment somme toute étroit que la petite révolution des programmes doit prendre forme. Cela se fera sans doute progressivement: en 2022, un nouveau directeur musical et artistique sera nommé pour succéder à

Arie Van Beek. «Nous réfléchissons déjà sur les profils et les noms des papables, mais je ne peux rien ajouter d'autre», explique le dirigeant.

Cette musique d'avenir est désormais entre les mains d'un polyvalent. Amoureux du violoncelle, avec lequel il a cumulé les diplômes ici et en Angleterre, ancien coordinateur des événements au sein de la direction de l'EPFL, Frédéric Steinbrüchel a pour lui la souplesse des artistes et la rigueur du gestionnaire. L'OCG ne pouvait imaginer meilleure pioche.

Le Caustic Comedy Club, l'entreprise qui trouve des parades à la crise

En vrai, c'est une petite salle privée d'une cinquantaine de places, une couveuse de talents tapie au fond d'une cave voûtée à Carouge. Y défilent depuis trois ans les fleurons de l'humour qui griffe, la crème du stand-up romand, de Marina Rollman à Nathanaël Roachat, en passant par Yoann Provenzano, parmi bien d'autres langues dégainées de leurs poches. En vrai aussi, le Caustic Comedy Club a dû fermer ses portes en mars dernier, pour cause de virus ambiant. Mais Olivia Gardet et Émilie Chappelle, cofondatrices du lieu, alliées aux codirecteurs de la société genevoise Alpenrod (alias les créateurs des restaurants The Hamburger Foundation), Marc Gouzer et George

Bowring, savent composer avec les coups bas du vrai. Suppléer aux manquements du réel, ils en font leur affaire. La capsule tournée en selfie puis balancée sur Instagram, pour un humoriste digne de ce nom, est à l'interaction avec le public en salle un peu ce que la pougnette confinée est à l'acte sexuel consenti: comme une petite carence en chaleur humaine. Pour déjouer cette fatalité à l'annonce des mesures exceptionnelles contre la pandémie, les deux binômes, déjà acoquinés l'été dernier pour monter l'opération gastronomico-culturelle en bord de lac, Bronzette, ont décidé de se creuser ensemble les méninges. Des brains-tormings répétés du quator est



Il y a quinze jours, le Caustic accueillait des tablettes en guise de spectateurs. B. PEKI

d'abord née une trouvaille mise en pratique voici deux semaines: les artistes se filmaient in situ, s'adressant à des spectateurs présents par vidéoconférence, à travers des iPad fixés aux fauteuils. «Ne vous levez pas, vous allez sortir du cadre!»: un solo d'une quinzaine de minutes, acéré notamment par le caractère inédit de la situation. Gros succès de ces «spectacles virtuels en live» lors de leurs rediffusions ensuite sur les réseaux sociaux: en trois jours, l'affluence est passée de 20 à 380 abonnés. Les recettes du chapeau virtuel tournant sur Facebook et YouTube sont intégralement allées à l'association Hôpiclowns, qui égaie les séjours en milieu hospitalier. «Comment continuer de gérer le

théâtre sans l'ouvrir?» ont néanmoins continué à s'interroger les animateurs, soucieux de renouveler les propositions. «Un art de la survie tout en générant des bénéfices», résume Marc Gouzer, esprit d'entreprise en alerte et chargé des relations publiques pour l'entité. En attendant d'améliorer certains points techniques des stand-up en «live 2.0», le laboratoire «teste de nouveaux modèles afin de répondre à la demande»: «l'histoire restera marquée par les inventions issues du Covid», pressent déjà le manager. Ce samedi 23 mai à 22 h, sur la toute nouvelle chaîne YouTube du Caustic Comedy Club, le format sera télévisuel, s'inspirant des *late night shows* à l'américaine. Dans des conditions de

direct, pendant une demi-heure, l'humoriste genevois Thibaud Agoston, tout juste couronné d'un Prix de la SSA, challengera depuis son fauteuil son *guest* Thomas Wiesel, déjà un vieux routier du seul en scène, lui-même calé sur son siège à la manière d'un spectateur réactif. Cette fois, les bénéfices (toujours au chapeau) seront destinés aux artistes et au petit théâtre, qui ne touche aucune subvention. «Le devoir civique d'un entrepreneur consiste à créer de la valeur pour payer la culture», proclame le dynamique Marc Gouzer.

Katia Berger

Late-Night Edition Sa 23 mai à 22 h, www.youtube.com/channel/UCChc8OGLrxKx0IzqtWBBuFA